

La Nouvelle Atlantide, un programme transhumaniste ?

Table des matières

I. Introduction	2
II. Présentation de sir Francis Bacon	2
III. Présentation de la Nouvelle Atlantide	2
IV. Plan des textes que nous allons étudiés ensemble	2
V. Texte de Francis BACON sur le père de famille	4
VI. Texte sur l'organisation centralisée de la mafia	5
VII. Une poule calabraise	5
VIII.« Cosa nostra » comme organisation criminelle centralisée	6
IX. La Nouvelle Atlantide, une apologie de la technocratie ?	8
X. La Nouvelle Atlantide : de l'eugénisme avant l'heure ?	10
XI. De l'importance du sens du secret	11
XII. Différence entre l'arrivée du Père de la Maison de Salomon et l'arrivée de JÉSUS à Jérusalem	12

I. Introduction

Il peut paraître étonnant d'étudier une utopie philosophique du XVII^{ème} siècle : nous pourrions nous dire que les temps ont changé et que nous devons vivre avec notre époque. Mais justement, ce qui est surprenant dans cette utopie, c'est quelle semble décrire bon nombre de traits qui caractérisent notre époque, comme si Francis BACON était un réel visionnaire.

Si je choisis de vous faire étudier cette œuvre, c'est qu'elle me semble être l'une des racines du transhumanisme, à la fois concernant les désirs qui poussent les hommes à entreprendre les recherches scientifiques qu'ils font en ce moment, mais aussi concernant l'organisation politique de cette recherche à l'échelle internationale.

II. Présentation de sir Francis Bacon

Francis BACON est né le 22 janvier 1561 et mort le 2 avril 1626, selon la biographie officielle. Beaucoup de thèses opposées circulent autour de sa vie. Il n'est pas évident de discerner ce qui est vrai et ce qui est faux le concernant. Pour le bac, mieux vaut s'en tenir à la biographie officielle.

Cependant, il faut noter que la thèse qui consiste à faire de Francis BACON l'auteur possible des œuvres de SHAKESPEARE a de nombreux fidèles en Angleterre, même si elle fait rire certains universitaires français. Notons aussi qu'il a été un personnage important du pouvoir politique anglais sous la reine Elisabeth 1^{re} et sous le roi Jacques 1^{er} : personne ne peut en douter. Après, il sera difficile de déterminer si l'hypothèse de sa noble naissance est crédible, et si l'hypothèse de sa mort maquillée l'est tout autant.

C'était un homme très puissant, et sa vie est auréolée de mystères. Il a inspiré de nombreux hommes après lui.

III. Présentation de la Nouvelle Atlantide

La Nouvelle Atlantide est une utopie qui vise à projeter le lecteur dans l'imaginaire d'une organisation politique qui mettrait les sciences véritablement à l'honneur. Cette œuvre va avoir un impact réel sur l'imaginaire de ses contemporains et de ses descendants. Le collège invisible, association relativement secrète qui s'est créé dans le but d'appliquer les conseils de BACON au Royaume d'Angleterre, réussira à fonder la prestigieuse Royal Society qui existe toujours et qui a toujours autant d'influence sur le monde scientifique actuel. Le révolutionnaire CONDORCET, reprendra en partie les idées de Francis BACON dans son *Fragment sur l'Atlantide*, où il appelle à la constitution d'une République Universelle des Sciences.

Au XX^{ème}, on retrouve aussi sous la plume de Ayn RAND, la philosophe américaine, le mythe de l'Atlantide dans son œuvre majeur *Atlas Shrugged*. Quand on sait à quel point l'élite américaine se réclame aujourd'hui d'Ayn RAND, on comprend combien Francis BACON a marqué l'imaginaire de ses successeurs.

IV. Plan des textes que nous allons étudiés ensemble

Ce cours sera un peu différent des autres. Il consistera exclusivement dans l'analyse de 4 textes tirés de la Nouvelle Atlantide. Il ne vise pas à vous présenter l'intégralité de l'œuvre dans ses détails, cela prendrait trop

de temps. Il vise plutôt à vous inciter à réfléchir à ce qu'il propose comme organisation scientifique pour que vous puissiez former votre esprit critique vis-à-vis de l'organisation de notre propre époque.

Nous verrons donc les textes suivants :

1. Une organisation familiale qui ressemble étrangement à la Cosa Nostra ;
2. La Nouvelle Atlantide : une apologie de la technocratie ?
3. De l'eugénisme avant l'heure ?
4. De l'importance du secret dans l'organisation scientifique proposée.

Je vous mets maintenant en annexes, les différents textes que nous étudierons avec quelques compléments permettant par comparaison de mieux apercevoir l'organisation qui est proposée.

V. Texte de Francis BACON sur le père de famille

« Un jour, deux des nôtres furent conviés à une Fête de la Famille, comme ils l'appellent là-bas. C'est une coutume des plus fidèles à la nature, pieuse et vénérable, et qui montre que cette nation n'est composée que de Bien. Voici en quoi cette fête consiste : elle est accordée à tout homme qui vit assez longtemps pour compter, issus de sa chair, trente descendants vivants, âgés de plus de trois ans. Elle est donnée aux frais de l'État. Deux jours avant cette fête, le père de famille, que l'on appelle le Tirsan¹, réunit trois amis de son choix. Le Gouverneur de la ville ou de l'endroit où la fête est célébrée se rend également auprès de lui. Et tous les membres de la famille, hommes et femmes, sont convoqués. Pendant ces deux jours, le Tirsan préside un conseil consacré à la situation et à la prospérité de la famille. Là, au cas où il existerait un quelconque désaccord ou un procès entre les membres de la famille, le conflit serait réglé et la paix restaurée. Là, si quelque membre de la famille se trouvait en détresse, ou même simplement dans l'affliction, des dispositions seraient prises pour venir à son secours et le doter de moyens convenables d'existence. Là, à supposer que l'un d'eux s'adonne au vice ou est engagé dans de mauvais chemins, il est admonesté et sa conduite stigmatisée. De même, on y donne des directives concernant les mariages et les choix que chacun devrait faire dans la vie, et autres ordres et conseils du même genre. Le Gouverneur est présent à cette réunion, dans le but de faire exécuter, par l'autorité publique qui est la sienne, les décisions et les ordres du Tirsan, au cas où ceux-ci ne seraient pas respectés d'emblée. Il est cependant rare qu'il lui faille intervenir, tant sont grands le respect et l'obéissance que tous témoignent à l'ordre de la nature.

Ensuite le Tirsan choisit parmi ses fils un homme, pour vivre avec lui dans sa maison. Celui-ci portera désormais le nom de Fils de la Vigne, pour une raison qui vous apparaîtra ci-après. Le jour de la fête, après l'office divin, le père, ou Tirsan, s'avance dans une vaste salle où la fête doit être célébrée. Tout au fond de cette salle se trouve une estrade. Contre le mur, au centre de cette estrade, un siège est disposé à l'intention du Tirsan. Une table et un tapis sont placés devant, et au-dessus se trouve un dais, de forme ronde ou ovale, fait de lierre – un lierre un peu plus blanc que le nôtre, et qui rappelle la feuille du tremble argenté, en plus brillant, car il reste vert tout l'hiver. Ce dais, délicatement ourdi de fils d'argent et de soie de différentes couleurs, entrelacés dans les branches de lierre, et les maintenant ensemble, est dû, selon la coutume, au travail de quelques-unes des filles de la maison. Un fin voile de soie et d'argent le recouvre du haut ; c'est le lierre cependant qui reste la substance dominante. Lorsqu'on le défait, les amis de la famille aiment à en recevoir quelque feuille ou quelque branche qu'ils conservent.

Le Tirsan fait son entrée, accompagné de toutes les personnes de sa descendance ou lignées, les mâles marchant devant lui et les femmes à sa suite. S'il est mère de la chair de laquelle soit issue toute la lignée, on installe à la droite du siège du Tirsan, derrière un écran, une loge surélevée desservie par une porte dérobée et pourvue d'une fenêtre sculptée dont les croisillons de plomb sont dorés ou peints en bleu ; c'est là qu'elle se tient assise, invisible. »

1. Le **thyrs** était un bâton décoré de lierre que portaient les fidèles assistant aux rites dionysiaques (ce bâton étant l'apanage du dieu Dionysos). Comme on retrouve le lierre sur le dais du Tirsan, et que cette fête de la famille est aussi une fête de la vigne, l'allusion n'est pas douteuse. Pour Dionysos, voir la note 48 du livre.

Francis BACON, *La Nouvelle Atlantide*²,
Édition GF-Flammarion, p. 107-109.

VI. Texte sur l'organisation centralisée de la mafia

« La mafia ne naît pas dans le latifundium traditionnel, elle n'est pas l'expression des hiérarchies populaires traditionnelles mais plutôt celle de la mobilité sociale. Le noyau des *cosche* est en général formé de nouveaux groupes qui affirment leur légitimité propre par la violence et qui, par la violence, font carrière et accumulent de la richesse [. . .]. La mafia et la camorra [équivalent napolitain de la criminalité organisée sicilienne] ne sont pas des groupes spontanés et informels, résultats et causes d'un comportement diffus, mais des organisations criminelles composées de réseaux définis poursuivant un but précis. Réseaux dont le modèle hiérarchique et organisationnel s'inspire du modèle sectaire des sociétés secrètes (comme la maçonnerie ou le carbonarisme)[. . .]. Les premières organisations formelles en Sicile ont leur origine dans les réseaux de relation liés au banditisme ; le banditisme éradiqué, ces réseaux se maintiennent en constituant une forme organisée stable[. . .]. Une considération principale s'impose en conclusion d'une telle révision historiographique : la mafia est (et a été depuis sa naissance) une organisation criminelle formalisée et centralisée, que l'on a toujours refusé de reconnaître comme telle. »

L'historien italien de la mafia, G. Gribaudi, cité par Jean-Louis Briquet dans « *Comprendre la mafia, l'analyse de la mafia dans l'histoire des sciences sociales* », in revue Politix, vol. 8, numéro 30, 2^{ème} trimestre 1995, Incertitudes italiennes, p. 147.

VII. Une poule calabraise

« Une poule calabraise décida de devenir mafieuse. Elle alla trouver un ministre mafieux pour avoir une recommandation, mais celui-ci lui dit que la mafia n'existait pas. Elle alla trouver un juge mafieux, mais celui-ci aussi lui dit que la mafia n'existait pas. Elle alla enfin trouver un maire mafieux qui lui dit aussi que la mafia n'existait pas. La poule retourna au poulailler et, à ses compagnes qui lui faisaient des questions, elle répondait que la mafia n'existait pas. Toutes les poules pensèrent alors qu'elle était devenue mafieuse et elles commencèrent à la craindre. »

Luigi MALERBA, cité par Jean-Louis Briquet dans « *Comprendre la mafia, l'analyse de la mafia dans l'histoire et les sciences sociales* ». In : Politix, vol. 8, numéro 30, Deuxième trimestre 1995. Incertitudes italiennes, p. 139.

2. Nous abrégons par la suite cette référence par l'acronyme NA.

VIII. « Cosa nostra » comme organisation criminelle centralisée

« A l'inverse de cette thèse sur la fluidité organisationnelle, on en trouve une autre qui accentue au contraire les caractères d'organisation centralisée, secrète et structurée d'après des rituels précis. Cette thèse, qui a aussi des antécédents dans la littérature sur la mafia du siècle dernier et de la première moitié de celui-ci, a été mise à l'honneur dernièrement dans la presse à la suite des révélations des deux grands repentis, BUSCETTA et CONTORNO. Ces révélations qui reproduisent en grande partie, à propos de l'organisation criminelle, celles données en son temps par Joe VALACHI sur la "cosa nostra" américaine, semblent remettre en cause les connaissances sur la structure organisationnelle mafieuse qui avaient été formulées par les anthropologues de la thèse sur la fluidité de la "cosca" et qui étaient considérées comme acquises.

En effet, sur la base des témoignages de BUSCETTA et CONTORNO, les juges palermitains sont arrivés aux conclusions suivantes : "La cosa nostra est organisée sur des structures hiérarchiques avec un sommet et un épiceutre à Palerme, siège de l'organisme directorial de l'association dénommé "coupole" ou "commission". Contrairement à une conviction diffuse, la mafia de l'île n'est pas une structure formée d'associations indépendantes et contrastées, mais une organisation qui, même articulée et complexe, a une unité substantielle".

Les confessions de BUSCETTA et CONTORNO mettent donc en évidence un type particulier de structure organisationnelle : **cosa nostra**. La famille constitue la cellule de base de l'organisation. Il s'agit d'une structure à base territoriale qui contrôle un quartier ou la totalité d'une cité.

Chaque "famille" est constituée de "soldats", hommes honorables réunis, par groupes de dix sous l'autorité d'un chef de dizaine (capodecina). Les membres de la famille élisent³ le chef de famille. Celui-ci est assisté par un "conseiller", d'ordinaire une personne âgée ou du moins tenue en haute considération pour sa sagesse, et est aidé par un ou plusieurs vice-chefs choisis par le chef.

Trois familles ou plus, territorialement contiguës, constituent un "canton" et nomment un chef de "canton" qui peut être un chef de famille ou une personne différente.

Les chefs de canton constituent l'organisation collégiale dénommée "commission" ou "coupole" qui a une sphère d'action provinciale et dont la mission est d'assurer le respect des règles de la "cosa nostra" ainsi que de régler les différends entre les familles. La commission est présidée par un des chefs de canton dénommé secrétaire ou chef.

Il existe aussi, mais sur ce point les informations ne sont pas concordantes, un organisme supérieur de liaison, dénommé "inter provincial" à caractère secret et mystérieux et sur lequel Buscetta lui-même ne pouvait en dire davantage.

Dans cette description, on peut noter l'accent porté aux caractères de stabilité et d'unité de l'organisation mafieuse ; caractères qui sont très marqués dans les révélations ultérieures concernant les procédures et les rituels d'affiliation des familles mafieuses. En effet, toujours d'après ces dépositions, les traditions exigent qu'avant toute admission d'un nouvel adepte dans une famille, les autres chefs de famille soient informés. Ainsi, la commission assure non seulement les fonctions de coordination, supervision et règlement des conflits entre les diverses familles, mais le degré d'autonomie de celles-ci se trouve fortement limité en ce sens qu'il n'y a pas de possibilité de recrutement autonome.

3. C'est plus une officialisation d'un choix qui met tout le monde d'accord, ce n'est pas un suffrage universel.

Le recrutement se fait par un rituel d'affiliation qui consiste à prêter serment de fidélité à la "cosa nostra". En présence de trois membres influents de la famille (d'après la version de BUSCETTA) ou de la famille entière (d'après la version de CONTORNO), le néophyte prend entre les mains l'image d'un Saint, la mouille avec le sang qui coule d'une piqûre d'aiguille, brûle l'image en continuant de la tenir dans la main et termine le serment par cette phrase : "ma chair doit brûler comme cette image si je ne demeure pas fidèle à mon serment".

La présence de ces rites indique donc que l'organisation mafieuse est une société secrète avec des règles impératives et très formalistes puisque les rites sont communs à toutes les familles. Seulement, quel crédit apporter à ces dépositions sinon le fait que la formule du serment rapportée par les repentis, démontre qu'ils ont une connaissance approfondie de la littérature criminologique positiviste ? Nous devons trancher entre les deux thèses sans a priori. Le contenu de ces dépositions et les conclusions, qu'en tirent les juges palermitains, sont tout à fait en contradiction avec la thèse anthropologique présentant l'organisation mafieuse comme ayant un caractère fluide et non permanent où les soi-disant associations criminelles ne seraient en fait que des réseaux hiérarchisés de relations sociales.

Si nous nous en tenons aux dires des protagonistes, un indice supplémentaire en faveur de la centralisation, mais exclusivement à l'intérieur des familles de base, nous vient des témoignages de J. BONANNO. Celui-ci affirme : « **Le Père est la figure symbolique qui tient uni les membres d'une famille. Il est le coordinateur et le conciliateur. Il est le médiateur et le juge. Il est celui qui centralise les relations. Il est l'homme qui règle les choses quand la vie devient compliquée** ». »

Raimondo Catanzaro, « *Cosche, Cosa Nostra : les structures organisationnelles de la criminalité mafieuse en Sicile* » in revue Cultures et Conflits, numéro 3, Mafia, drogue et politique.

IX. La Nouvelle Atlantide, une apologie de la technocratie ?

« Le lendemain, il revint me trouver. Il semblait de fort joyeuse humeur et me dit : "Le Gouverneur de la ville a été avisé de ce que l'un des Pères de la Maison de Salomon serait ici dans une semaine. Nous n'avons vu aucun d'entre eux depuis une douzaine d'années. Il doit venir en grande pompe, mais la raison de sa venue est tenue secrète. Je m'occuperai de vous trouver, à vous et à vos compagnons, un endroit commode pour voir son entrée dans la ville."

Je le remerciai, et lui dis que cette nouvelle me réjouissait fort. Le jour dit, le personnage fit son entrée. C'était un homme entre deux âges, de taille moyenne, bien fait de sa personne. Sa physionomie semblait exprimer comme une compassion pour l'humanité. Il était vêtu d'une toge de fin drap noir, pourvue de larges manches, et d'une cape. Dessous, il portait un vêtement long jusqu'au pieds, fait de lin blanc comme sa ceinture et comme l'étoile qu'il portait sur les épaules. Il avait des gants délicats, incrustés de pierreries, et des chaussures de velours couleur fleur de pêcher. Son cou était découvert jusqu'aux épaules. Il était coiffé d'un casque ressemblant à une *montera*⁴ espagnole, duquel s'échappaient en boucles gracieuses les cheveux, qu'il avait bruns⁵. Sa barbe était de forme arrondie, de la même couleur que ses cheveux, mais un peu plus claire. Il se déplaçait dans un splendide carrosse dépourvu de roues, semblable à une litière ; à l'avant et à l'arrière, deux chevaux magnifiquement caparaçonnés⁶ de velou bleu brodé. De chaque côté marchaient deux valets de pied qui portaient une livrée⁷ assortie. Le carosse était de bois de cèdre⁸, doré et orné de cristal, à cela près que l'avant comportait des panneaux de saphirs enchâssés dans des bandes d'or, et que l'arrière était, de la même façon, orné d'émeraudes de la couleur du Pérou⁹. Il y avait aussi, sur le dessus du carosse, au centre, un soleil d'or qui rayonnait, et, à l'avant, un petit chérubin d'or aux ailes déployées. La litière était tendue d'un drap bleu tissé d'or. Devant le Père allaient cinquante serviteurs, tous des hommes jeunes, portant d'amples manteaux de satin blanc qui leur descendaient à mi-jambes, des bas de soie blanche, des chaussures de velours bleu et chapeaux de velours également bleu, ornés de belles plumes multicolores enroulées autour de la coiffe comme un ruban. Immédiatement devant le carrosse marchaient deux hommes, tête nue, vêtus de lin jusqu'aux pieds, portant une ceinture et des chaussures de velours bleu. Ils avaient à la main, l'un une crosse, l'autre un bâton pastoral semblable à une houlette¹⁰. Ni l'un ni l'autre n'étaient faits de métal : la crosse était en bois de

4. C'est le chapeau traditionnel du torero en Espagne. Le torero, après avoir vaincu, c'est-à-dire tué, le taureau, est alors appelé un matador.

5. Athena, déesse casquée de la sagesse, le cou découvert mais portant en travers des épaules l'Égide, pourrait avoir fourni l'essentiel de la figure du Père ! Il est vrai que la déesse pouvait, dans *L'Odyssee* au moins, se travestir en homme mûr.

6. Il ne faut pas confondre le caparaçon et la carapace, ce sont deux choses distinctes. La carapace sert à protéger, le caparaçon est un drap finement brodé qui sert à décorer un cheval, voire parfois à le protéger du froid ou de la pluie, mais cela n'a rien à voir avec une armure de combat.

7. Livrée : vêtements aux couleurs des armes d'un roi, d'un seigneur, que portaient les hommes de leur suite.

8. Le cèdre est un arbre qui à l'époque pousse essentiellement au Liban, au Maroc sur le mont Atlas, à Chypre ou dans l'Himalaya. Il est réputé pour son imputrescibilité. C'est un arbre rare qui vaut toujours très cher actuellement, et certainement beaucoup plus à l'époque.

9. Si ce Père est un souvenir d'Athéna, alors ces « *emeralds of the Peru colour* » sont peut-être une faute de lecture, due au fait que le récit commence au Pérou. Il vaudrait mieux lire « *perse color* », le moyen-anglais admettant ce terme : les émeraudes seraient alors une transposition des fameux yeux pers de la déesse.

10. Chez les égyptiens, la houlette, ou *héqa*, servait d'image métaphorique pour indiquer que le roi menait son peuple comme un berger aurait conduit son troupeau : c'était l'un des attributs du pharaon

baumier, le bâton pastoral en cèdre¹¹. Il n'y avait personne à cheval, ni devant ni derrière le carrosse, apparemment pour éviter tout tumulte ou désordre. Derrière le carrosse venaient tous les officiers civils et les dignitaires des Confréries de la ville. Le Père était assis, seul, sur des coussins taillés dans une sorte de peluche bleue magnifique. Sous ses pieds, des tapis de soie de diverses couleurs, très ouvragés et ressemblant aux tapis de Perse, mais beaucoup plus beaux. Il tenait sa main nue levée, comme pour bénir le peuple¹², mais en silence. Un ordre admirable régnait dans la rue : jamais armée alignée pour la bataille ne fut mieux rangée que le peuple qui se trouvait là. Les gens massés aux fenêtres ne se bouscuaient pas non plus, chacun se tenant comme si une place lui avait été assignée. »

Francis BACON, NA., pp. 116-117.

11. Dans *Du progrès*, BACON, a stigmatisé certaines théories dogmatiques si grossières qu'elles ne font leur chemin dans le monde qu'en se faisant accompagner de licteurs pour écarter la foule. L'intention de notre passage est de marquer que la vraie et bonne connaissance de la Nature n'emploie pas de moyens aussi déloyaux que les faisceaux des licteurs pour se frayer un passage. Elle est douce, et respectée pour elle-même. Une autre interprétation est possible : la persuasion est plus efficace que la force.

12. Le Père de la Maison de Salomon, est comme le supérieur d'un ordre religieux, cela ressemble étrangement à ce qu'écrivra beaucoup plus tard Julian HUXLEY, dans *Religion sans révélation*.

X. La Nouvelle Atlantide : de l'eugénisme avant l'heure ?

« Nous avons aussi l'art de faire pousser des plantes par simples mixtures de terres, sans y mettre de semence, et nous parvenons ainsi à produire de nouvelles plantes, différentes des variétés communes, ou à changer certaines espèces en d'autres.

Nous avons aussi des parcs et des enclos avec toutes sortes de quadrupèdes et d'oiseaux qui ne sont pas là uniquement pour le plaisir des yeux ou à cause de leur rareté, mais aussi en vue de dissections et d'expériences, afin que nous puissions de cette façon augmenter nos lumières sur ce qui peut être pratiqué sur le corps humain. Ce par quoi nous trouvons de bien étranges effets ; par exemple, que ces corps d'animaux continuent à vivre, bien que certains organes considérés comme vitaux soient morts et aient été enlevés ; ou que certains ressuscitent alors qu'ils semblaient morts, et bien d'autres choses encore. Nous essayons aussi sur eux tous les poisons et tous les remèdes, nous faisons l'essai des actes chirurgicaux aussi bien que médicaux¹³. Par art aussi, nous les rendons plus gros ou plus grands que les autres représentants de leur espèce, ou bien plus petits, en arrêtant leur croissance. Nous les rendons plus féconds qu'à l'ordinaire ou au contraire stériles. Nous modifions aussi en bien des façons leur couleur, leur forme et leur comportement. Nous trouvons des moyens de faire des croisements et des accouplements entre espèce différentes, ce qui a donné de nombreuses espèces nouvelles, et qui sont fécondes, contrairement à ce que croit l'opinion générale. Nous avons créé à partir de matières putréfiées de nombreuses espèces de serpents, de vers, d'insectes et de poissons ; certaines d'entre elles se trouvent avancées au point qu'elles sont des créatures achevées comme les quadrupèdes et les oiseaux. Elles sont sexuées et se reproduisent. Ce n'est pas au gré du hasard que nous faisons cela, nous savons au contraire par avance quelle espèce naîtra de telle matière et de tel mélange. »

Francis BACON, NA., pp. 122-123.

13. Dans *Du progrès*, BACON a pris position en faveur de la vivisection, l'*anatomia vivorum*.

XI. De l'importance du sens du secret

« Nous avons également des maisons consacrées aux erreurs des sens ; là, nous produisons de prodigieux tours de passe-passe, de trompeuses apparitions de fantômes, des impostures et des illusions, et nous en montrons le caractère fallacieux. Vous n'aurez certainement pas de peine à croire que nous, qui possédons tant de choses merveilleuses qui sont pourtant tout à fait naturelles, nous serions capables, dans un grand nombre de circonstances, de tromper les sens, si seulement nous voulions maquiller les disdites choses en travaillant à les faire paraître plus miraculeuses qu'elles ne sont. Mais nous détestons toute tromperie et tout mensonge, à un point tel que nous avons sévèrement interdit à tous nos confrères, sous peine de dés honneur et d'amendes, de présenter, enjolivé, ou rendu plus imposant qu'il n'est, quelque phénomène naturel que ce soit. Ils doivent au contraire présenter les choses telles quelles, sans adultération, sans leur prêter en rien une allure usurpée de prodige¹⁴.

Tels sont, mon fils¹⁵, les richesses de la Maison de Salomon.

Voyons maintenant quels sont les divers emplois et charges des membres de notre Société¹⁶ Nous avons douze collègues qui voyagent à l'étranger et qui nous rapportent des livres, des échantillons et des exemples d'expériences de toutes les régions du monde, ceci en se faisant passer pour des gens d'autres nationalités, puisque nous cachons la nôtre. Nous les appelons les Marchands de Lumière¹⁷.

[...]

Nous avons aussi, vous imaginez bien, des novices et des apprentis, afin que le remplacement des hommes qui se consacrent à ces recherches soit toujours assuré ; sans parler d'un grand nombre de serviteurs et de domestiques, hommes et femmes. Et nous faisons aussi ceci : nous tenons des consultations pour décider quelles sont, parmi les inventions et les expériences que nous avons faites, celles qui seront rendues publiques et celles qui ne le seront pas ; et nous sommes tous astreints à un serment par lequel nous jurons le silence, de sorte que les choses qui doivent, à notre avis, être tenues secrètes restent bien celées – bien qu'il nous arrive parfois de révéler à l'État certaines de celles-ci, mais non toutes. »

Francis BACON, NA., pp. 129-131.

14. La distinction entre *prodige* et *miracle*, est utile pour comprendre la pensée chrétienne concernant l'Apocalypse de Saint Jean.

15. Le Père de la Maison de Salomon, se considère comme le père spirituel de ces étrangers qui lui sont présentés. Cela dénote l'importance qu'il accorde à son propre pouvoir. L'expression « mon fils » ou « fils » peut évidemment avoir plusieurs sens selon le contexte. On peut dire « mon fils » à un plus jeune que soi par marque d'affection et de bienveillance réelle, on peut le dire aussi dans le sens où l'on considère que l'on a autorité sur lui. La véritable autorité vise en effet à faire croître le jeune qui nous est confié, mais l'autorité peut aussi être pensée comme abus de pouvoir. C'est là que l'étude du contexte et des œuvres de la personne, nous renseigne sur la conception utilisée. Ici, je pencherais plutôt en faveur d'une forme de technocratie élitiste mondialisée. Et vous ?

16. Notez l'importance de la division du travail au sein de la recherche scientifique.

17. Dans le *Commentarius*, BACON note « *Allowance for travailing : Allowance for experimts. Intelligence and correspondence with ye universities abroad* » (« Des fonds pour les voyages ; des fonds pour les expériences ; espionnage de, et correspondance avec, les universités étrangères »). La lettre de sir Henry WOTTON à BACON utilise très précisément la métaphore mercantile qui apparaît ici : WOTTON, qui va donner un exemplaire du *Novum Organum* à KEPLER, et qui, dans la même lettre, décrit, sans le nommer, le dispositif optique inventé par KEPLER, évoque le « commerce des expériences philosophiques, qui assurément est, entre toutes les formes de circulation de marchandise (*traffic*), celle qui est du meilleure aloi (*ingenius*).

XII. Différence entre l'arrivée du Père de la Maison de Salomon et l'arrivée de JÉSUS à Jérusalem

« Quand ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent en vue de Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Rendez-vous au village qui est en face de vous ; et aussitôt vous trouverez, à l'attache, une ânesse avec son ânon près d'elle ; détachez-la et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous direz : "Le Seigneur en a besoin, mais aussitôt il les renverra". » Ceci advint pour que s'accomplît l'oracle du prophète :

Dites à la fille de Sion :
Voici que ton Roi vient à toi ;
modeste, il monte une ânesse,
*et un ânon, petit d'une bête de somme.*¹⁸

Les disciples allèrent donc et, faisant comme il leur avait ordonné Jésus, ils amenèrent l'ânesse et l'ânon. Puis ils déposèrent sur eux leurs manteaux et Jésus s'assit dessus. Alors les gens, en très nombreuse foule, étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient le chemin. Les foules qui marchaient devant lui et celles qui suivaient criaient :

« Hosanna¹⁹ au fils de David !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Hosanna au plus haut des cieux ! »

Quand il entra dans Jérusalem, toute la ville fut agitée. « Qui est-ce ? » disait-on, et les foules disaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

La Bible de Jérusalem, Matthieu, 21, 1-11

18. Prière reprise de Zacharie 9,9.

19. Hosanna veut dire "donne le salut".